

## 19h : Projection d'*Electro Chaabi* d'Hind Meddeb

Dans les bidonvilles du Caire, la jeunesse danse au son de l'électro chaabi, une nouvelle musique qui mélange chanson populaire, beats électro et freestyles scandés à la manière du rap. L'idée : fusionner les sons et les styles de manière chaotique. Victime de la corruption et de la ségrégation sociale, la jeunesse des quartiers populaires exorcise en faisant la fête. Libération des corps et d'une parole refoulée, transgression des tabous religieux : bien plus qu'un simple phénomène musical, l'électro chaabi est un exutoire salutaire pour une jeunesse brimée par les interdits que la société égyptienne lui impose.

Du quartier d'Imbaba au district de Matariya, chaque ghetto a sa star. Islam Chipsy, le Jimmy Hendrix du synthétiseur, réinvente la transe psychédélique, il révolutionne les standards de la musique orientale. Petit dernier d'une grande fratrie, il joue depuis l'âge de onze ans, un paquet de chips à la main, ce qui lui a valu son surnom de Chipsy. Orphelin depuis l'âge de 17 ans, il soutient financièrement toute sa famille. Il a grandi trop vite : à 24 ans, il a déjà les responsabilités d'un patriarcat et fait chaque jour preuve d'une grande sagesse. DJ Wezza est un pionnier du genre, il a fédéré une belle équipe autour de lui. Aujourd'hui, son groupe incarne la voix de la fête avec des chansons légères et drôles. A ses côtés, se produisent les rappers Oka et Ortega, beaux gosses séducteurs, harcelés par des centaines de groupes sur leur compte Facebook et sur leur portable, ils enchaînent les conversations coquines et les rendez-vous galants. MC Sadate et Amr Haha incarnent la conscience politique d'une jeunesse déshéritée. Ils ont précédé la Révolution avec leurs hymnes révoltés.

Depuis plusieurs années déjà, ces musiciens dénoncent dans leurs chansons les injustices sociales, les bavures policières et les discriminations. A travers leur vie, on découvre une jeunesse égyptienne qui malgré son extrême pauvreté s'ouvre sur le monde, télécharge ses beats électro et se fait connaître grâce aux réseaux sociaux et à Youtube. Ici la célébrité passe par les vidéos des téléphones portables immédiatement mises en ligne après les concerts.



### Bibliographie pour aller plus loin :

- Catalogue de l'exposition *L'art en guerre – France 1938-1947* sous la direction de Laurence Bertrand d'Orléac et Jacqueline Munck.
- *Paroles de déportés*, poèmes choisis par Yves Ménager.
- *Syrie l'art en armes* sous la direction de Delphine Leccas.
- Les sites internet de chacun des artistes présents.

compagnie C(h)aracteres

Dans le cadre de l'hommage de Vaux-le-Pénil à Jorge Semprun, la compagnie C(h)aracteres en résidence à la Ferme des Jeux organise une journée de débats, lectures et présentation d'œuvres.

# L'ART CONTRE LA BARBARIE

**Samedi 15 mars**  
**9h30-20h30**

**Avec la participation de**

**Gérald Garutti**, metteur en scène et auteur **Sylvie Matton**, écrivain et journaliste  
**Arthur Nauzyciel**, metteur en scène et directeur du CDN d'Orléans **Ahmad Ali**, artiste visuel  
**Milomir Kovasevic**, photographe **Dieudonné Niangouna**, auteur et metteur en scène  
**Véronique Nahoum Grappe**, anthropologue

**Au programme de la journée**

9h30 : introduction de la journée

10h-13h : « **Les formes de la mémoire** »

15h-18h : « **Les armes du combat** »

19h-20h30 : soirée artistique avec projection de films

**À la Grange de la Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil)**  
**Gratuit et ouvert à tous**

**Renseignements et inscription : [gabrielle.girot@characteres.com](mailto:gabrielle.girot@characteres.com)**



Compagnie C(h)aracteres | [www.characteres.com](http://www.characteres.com) | [contact@characteres.com](mailto:contact@characteres.com)  
La Ferme des Jeux | rue Ambroise Pro | 77000 Vaux-le-Pénil



En août 2011, Bachar el-Assad fait briser les mains du dessinateur syrien Ali Ferzat par les chabbihias. En septembre 1973, le chanteur chilien Victor Jara mourrait sous les coups des militaires. En 1946, pour une caricature, Nikolai Getman était envoyé au Goulag russe. En 1936, Federico Garcia Lorca, poète et dramaturge espagnol était tué par les milices franquistes. Le XXème siècle est traversé par cette confrontation entre art et abus du pouvoir.

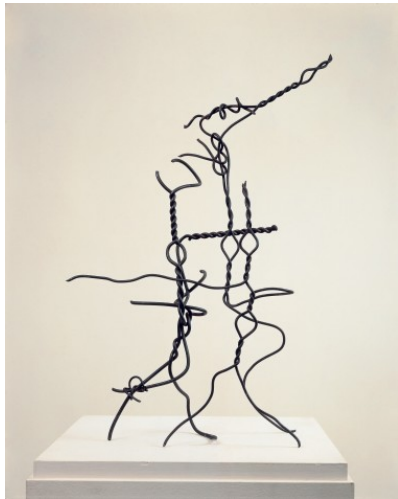
Que représente l'art pour les hommes qui font régner la terreur, la tyrannie, la guerre et la folie ? Quel est son pouvoir quand règne la loi du plus fort ? L'art peut-il être une arme contre la guerre même ? Que peuvent un dessin, une chanson, une pièce de théâtre contre les armes, les persécutions, les tortures ? Que peuvent une sculpture, un film, un concert contre l'arbitraire, le despotisme, l'asservissement ?

« La peinture peut tout être. Elle peut être un éclair de soleil en pleine bourrasque. Elle peut être un nuage d'orage. Elle peut être le pas d'un homme sur le chemin de la vie, ou, pourquoi pas ? un pied qui frappe le sol pour dire « assez ». Elle peut être l'air doux et rempli d'espérance du petit matin, ou l'aigre relent qui sort d'une prison. Les taches de sang d'une blessure, ou le chant de tout un peuple dans le ciel bleu ou jaune. »

Antoni Tàpies, *La pratique de l'art*.

Oui, l'art fait espérer quand tout est obscurci, réfléchir quand plus rien n'a de sens, transporte ailleurs quand l'horizon est anéanti. Actes disséminés dans le temps et dans l'espace, certains artistes prennent les armes à leur manière, avec des pinceaux, des appareils photos, ou des mots. Ils s'engagent dans une lutte pour la survie contre la barbarie.

Il y a ces combattants mais il y a aussi les passeurs, ceux qui, après, racontent, transmettent, font vivre la mémoire de ce qui ne doit pas être oublié. Ces artistes-là travaillent le souvenir non pour ressasser ce qui est passé mais pour que l'art triomphe de la mort, de la destruction et de l'oubli.



Chaussée des Corsaires, Saint-Malo, de Jacques Villeglé  
Fil de fer des murs de l'Atlantique

Traitant de la barbarie au XXème siècle, cette journée s'attachera à faire dialoguer des intellectuels et des artistes d'horizons divers. La première table ronde évoquera « Les formes de la mémoire », quand les artistes se font passeur du souvenir de la barbarie. La deuxième table ronde explorera « Les armes du combat » ou comment l'art peut lutter face aux actes barbares, notamment les génocides du XXème siècle. Ces dialogues seront ponctués de lecture et de courtes interventions artistiques. La projection d'un film clôturera la journée.

## 9h30 : Accueil et ouverture de la journée

par Géraud Garutti, metteur en scène, auteur et directeur de la compagnie C(h)aracteres et Gabrielle Giroit, conseillère littéraire.

## 10h-13 : Table ronde « Les formes de la mémoire »

10h : Ouverture musicale

*Le petit livre de harpe de Madame Tardieu* de Germaine Tailleferre (1892-1983) par **Anne-Françoise Rostaing** à la harpe, Prix d'Excellence et de Virtuosité à l'unanimité du CNR de Rueil Malmaison et Diplômé d'Etat de harpe. Professeur de harpe et de musique de chambre aux conservatoires de Vaux le pénil et de Melun.

### Invités au débat

**Géraud Garutti**, metteur en scène et auteur, directeur de la compagnie C(h)aracteres. Il est notamment le metteur en scène et l'auteur du spectacle *Haïm – à la lumière d'un violon*, spectacle qui retrace la vie réelle de Haïm Lipsky, juif polonais né à Lodz en 1922 dans une famille ouvrière pauvre, devenu violoniste à force de volonté, et sauvé de l'enfer concentrationnaire grâce à la musique. À sa sortie d'Auschwitz, Haïm a rejeté le polonais et complètement arrêté la musique – sa passion, sa vocation, sa survie - pour ne plus parler que deux langues : le yiddish et le silence. Sur le plateau, quatre voix musicales tressent le récit porté par la comédienne-conteuse. Résonance d'une vie à travers un siècle extrême, ce conte musical où alternent morceaux classiques et mélodies klezmer témoigne de la survie par l'art, de l'espoir préservé jusqu'au cœur des ténèbres et du fil de la transmission.

**Sylvie Matton**, écrivain et journaliste. Elle est l'auteur du roman *Océane et les barbares*, roman qui raconte la combat d'une petite albanaise contre la maladie résonnent avec le calvaire des enfants de Vukovar, en proie au nettoyage ethnique du dictateur serbe. Le travail historique se mêle aux légendes albanaises pour faire vivre questionner l'histoire, son déroulement et sa transmission. Elle a aussi écrit l'essai *Srebrenica, un génocide annoncé*, une enquête extrêmement documentée sur ce génocide perpétré dans une zone de sécurité onusienne où elle interroge les responsabilités des dirigeants politiques mondiaux. Elle est depuis reconnue comme une spécialiste de la question et intervient dans de nombreux médias à ce sujet (*Libération, Paris Match, BBC, France Inter, France 24, etc.*).

**Véronique Nahoum Grappe**, anthropologue, chercheuse à l'EHESS et au centre Edgar Morin. S'ancrant dans le présent, ses études portent sur des thèmes variés comme la culture de la violence et la différence de sexes. Pour cela elle ira enquêter sur les crimes commis à l'encontre des civils lors de la guerre en ex-Yougoslavie (1990-1999) mais aussi sur des archives du secteur de la Protection judiciaire de la jeunesse au Ministère de la Justice (1990-2000). Elle s'intéressera aux conduites d'excès et de dépendance retenant leur dimension anthropologique tandis qu'elle développera une approche ethnographique et anthropologique dans sa recherche sur l'esthétique du corps. C'est le portrait de notre société qu'elle cherche à tirer mêlant anthropologie, ethnologie, sociologie, philosophie et histoire comme le montrent notamment ces quelques publications : *Vukovar, Sarajevo..., Vertige de l'ivresse, Balades politiques, Soif d'ivresse, La belle femme*.

**Arthur Nauzyciel**, metteur en scène et directeur du Centre Dramatique National d'Orléans. Il est notamment le metteur en scène du spectacle *Jan Karski (mon nom est une fiction)* d'après le livre de Yannick Haenel. Résistant polonais, catholique, Jan Karski est le témoin d'une grande tragédie de l'Histoire : l'extermination de la population juive du ghetto de Varsovie. Une tragédie dont il devient le messager auprès de ceux qui ont le pouvoir d'agir et d'y mettre fin. Mais son appel restera sans suite, malgré son entrevue avec Roosevelt. Ce livre

construit une fiction en trois temps : celui de son témoignage devant la caméra de Claude Lanzmann pour *Shoah*, celui de l'autobiographie et celui de l'imaginaire du romancier qui fait parler le héros au présent. Présenté au Festival d'Avignon 2011, le spectacle d'Arthur Nauzyciel reprend cette triple temporalité pour donner la parole à ceux qui ne l'ont plus.

### Intermèdes artistiques

**Projection** d'extraits du spectacle *Sècheresse et pluie* chorégraphié par **Ea Sola**, danseuse et chorégraphe franco-vietnamienne qui travaille à partir des musiques et danses anciennes du Vietnam sur la mémoire de la guerre. *Sècheresse et pluie* donne à voir un groupe de femmes âgées vietnamiennes, danseuses, chanteuses ou musiciennes racontant l'inexorable alternance des saisons, le culte des ancêtres et le souvenir des êtres chers disparus à la guerre, comme un rituel que nous aurions oublié, entre devoir de mémoire et mémoire du monde.

**Projection** du film *Nuit et brouillard* d'**Alain Resnais**. Commande du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale en 1955 pour le dixième anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination, ce film est un mélange d'archives en noir et blanc et d'images tournées en couleur qui montre comment les lieux des camps de concentration ainsi que le travail d'extermination pouvaient avoir une allure ordinaire, comment cette extermination était organisée de façon rationnelle et sans état d'âme, « technique » en un mot, et comment l'état dans lequel ont été conservés les lieux est loin d'indiquer ce qui jadis s'y perpétrait. «Nacht und Nebel», la nuit et le brouillard, tel était le destin réservé par les nazis à leurs opposants politiques qui disparaissaient définitivement dans les camps de la mort. Le texte, écrit par Jean Cayrol, est dit par Michel Bouquet.

**Lecture** par le comédien **Elie Triffault** des souvenirs des passeurs de mémoire. Montage d'extraits de *L'écriture ou la vie* de Jorge Semprun, *Strophes pour se souvenir* de Louis Aragon, *Des ruines* de Jean-Luc Raharimanana, *Le corps du soldat* de Hugo Marsan, *Le Quatrième mur* de Sorj Chalandon, *Paysage avec palmiers* de Bernard Wallet, *Rwanda 94* du Groupov.

## 15h-18h : Table ronde « Les armes du combat »

### Invités au débat

**Ahmad Ali**, artiste visuel, photographe, vidéaste. Syrien venu étudier en France en mars 2011, il est resté depuis à Paris, exilé d'un pays en plein conflit. Depuis le début de la révolution syrienne, son art s'est clairement engagé pour la révolution, dénonçant les exactions du régime au pouvoir, rappelant la mémoire de ceux qui sont emprisonnés, soulignant les attaques menées spécifiquement contre les femmes. Chacune de ses œuvres parlent aujourd'hui à la fois le langage esthétique et le langage des signes de la guerre avec ses bombes omniprésentes, cette couleur rouge qui revient sans cesse, cette spirale qui avale tous ceux qui croisent son chemin.

**Milomir Kovasevic**, photographe. Né en ex-Yougoslavie, ses photographies suivent les profondes transformations de la société de Sarajevo que ce soit la vie politique ou les vie quotidienne. En 1992, il vit le siège de Sarajevo et suit donc de très près tous les événements. Mais à la différence des photographes de guerre, il vit à Sarajevo la guerre de l'intérieur. Son regard est alors un témoignage qu'un geste artistique. Entre 1992 et 1995, il réalise plusieurs séries de photographies : portraits de Tito brisés, empoussiérés, éclaboussés de sang ; monuments et édifices touchés par la guerre ; pierres tombales des cimetières de Sarajevo ; NN - morts anonymes de la guerre ; quotidien des habitants de Sarajevo au temps de la guerre. Et ses expositions dans Sarajevo assiégée comptent parmi les événements culturels les plus fréquentés alors qu'il faut traverser le pont des snipers pour s'y rendre.

**Dieudonné Niangouna**, metteur en scène, auteur et comédien. C'est en 1997 à Pointe-Noire, où il s'est réfugié pendant la guerre civile qui a ravagé une seconde fois le Congo et où il étudie les Beaux-Arts, qu'il crée sa compagnie Les Bruits de la Rue pour mettre en scène et jouer les pièces qu'il écrit. Son œuvre littéraire se nourrit en effet de la rue, reposant sur un langage explosif et dévastateur, à l'image de la réalité congolaise. Il propose un théâtre de l'urgence, inspiré d'un pays ravagé par des années de guerre civile et par les séquelles de la colonisation française. Un théâtre de l'immédiateté, dans une société où il faut résister pour survivre quand on est auteur et comédien. Le Festival d'Avignon a accueilli à plusieurs reprises Dieudonné Niangouna, notamment en 2013 lorsqu'il est artiste invité avec *Shéda* et *Sans doute*.

Table ronde animée par **Gérald Garutti**.

### Intermèdes artistiques

**Lecture** par le comédien **Elie Triffault** des poètes dans la Résistance ou en exil. Montage d'extraits de *L'honneur des poètes* de Robert Desnos, *J'habite une douleur* de René Char, un poème de Marina Tsvetaïeva, *Chroniques de la Guerre d'Espagne* de Miguel Hernandez, *El Canto General* de Pablo Neruda, *Simple comme l'eau, évident comme un coup de balle* et *Un bouquetin dans la forêt* de Riyad Saleh Hussein, *Les Inepties Volantes* de Dieudonné Niangouna, *Nous les exilés, L'avez-vous vu ?* et *Quand vous les voyez* de Maram Al-Masri.

**Projection** de certaines œuvres de Milomir Kovasevic et d'Ahmad Ali.

17h45 : Clôture musicale

*Deux mouvements du concertstück* de Paul Hindemith (1895-1963)

par **Simon Lefèvre** et **Grégoire Casseleux** au saxophone, classe de Yoann Haméon.



Femme dans la nuit de Joan Miro